
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 21

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

2 juillet 1998

L'expérience avant tout

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 2 juillet 1998

Le Devoir • p. B7 • 412 mots

L'expérience avant tout

Martin, Andrée

Les lieux de là *Chorégraphie*:
Mathilde Monnier. Musique:
Heiner Goebbels.
Interprétation: Seydou Boro, Bertrand Davy, Herman Diephuis, Corinne Garcia, Julie Limont, Joel Luecht, Rita Quaglia, Eszter Salamon et Salia Sanon. Du 27 juin au 2 juillet au Studio Bagouet.

À la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon depuis 1993, Mathilde Monnier ne cherche pas les succès faciles. La danse qu'elle met en scène pièce après pièce - Pour *Antigone*, *L'Atelier en pièces*, *Arrêtez, arrêtons, arrête*, etc. - ne semble pas avoir uniquement pour but de se donner en spectacle mais aussi de poser des questions; sur la danse, la représentation, la scène et son spectateur. Avec *L'Atelier en pièces*, créée dans le cadre de Montpellier danse 1996, l'artiste donnait à voir une oeuvre inspirée d'un travail réalisé auprès d'autistes, une création présentée dans un espace clos, où le spectateur se voyait confronté directement aux danseurs dans une dérangementante proximité.

Les lieux de là, nouvelle création de la chorégraphe, interroge à sa manière la notion de création, de spectacle et de spectaculaire, tout en se positionnant clairement en dehors de certaines conventions du théâtre. Préférant l'espace épuré du Studio Bagouet - sorte de boîte noire librement aménageable -

au décor chargé de l'Opéra-Comédie, avec sa scène à l'italienne, ses fauteuils rouges, ses dorures et ses fresques, Mathilde Monnier a présenté un spectacle en cours, une oeuvre à suivre. À partir d'une thématique particulièrement vaste, *a priori* difficile à cerner, l'utopie de la communauté, l'artiste française a créé une pièce drôle et percutante, d'une étonnante fraîcheur.

Au départ, ni la thématique abordée ni la notion de travail en cours et de représentation en dehors du conventionnel théâtre n'avaient une quelconque allure de nouveauté. Déjà, dans les années 70, on rêvait d'une expérience plus que d'un spectacle, dansant de ce fait sur les toits et les murs des édifices new-yorkais (Trisha Brown), sur les places publiques (Merce Cunningham), et utilisant les actions quotidiennes, dormir, courir, marcher, etc., comme matériaux chorégraphiques à part entière (Yvonne Rainer). Sans vraiment renouveler l'idée et le genre, *Les lieux de là*, avec ses évolutions insolites de groupe, nous laisse l'incontestable impression d'un décloisonnement de l'espace et de la représentation. Les jeux de corps, portés à bout de bras ou manipulés comme des poupées de chiffon, les gestes prompts, impulsifs, voire extrêmes par moments, la présence ouverte et naturelle des interprètes et la suspension momentanée du temps participent d'une agréable déconstruction chorégraphique.

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980702-LE-055

À travers sa suite ininterrompue de dérapages, d'actions et d'accidents corporels, cette nouvelle pièce - en cours - de Mathilde Monnier rappelle d'une certaine manière les expériences scéniques, voire dadaïstes d'Édouard Lock, au temps d' *Orange* ou même de *Human Sex* . Précarité de certaines actions, lignes brutes, jeux physiques extrêmes - les danseurs se lancent sans aucune retenue dans un entassement bien disposé de boîtes de carton, créant par là un fracas qui surprend à tout coup - et omniprésence d'un musicien soliste sur scène - donnant lui aussi le ton avec sa guitare électrique - nous ramènent inévitablement à la désinvolture lockienne, sans pour autant en être une copie. La liberté de regard et d'interprétation laissée par *Les lieux de là* et le malaise évident qui s'en dégage témoignent de l'ouverture d'esprit comme de la force de cette artiste pour qui la recherche et le processus ont une importance tout aussi grande, sinon plus, que l'oeuvre finale.